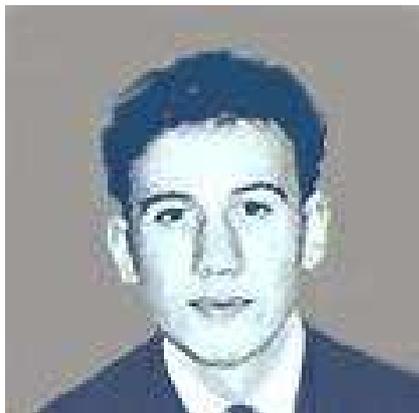


IN MEMORIAM

Jacques Delubac



Venant de Privas (07) où ses parents étaient quincaillers, Jacques avait préparé les Arts avec nous à l'ENP Voiron de 1947 à 1952. L'univers de l'ENP Voiron était carcéral : nous nous déplaçions par 3 et au sifflet, à la cloche ou à la sirène selon les destinations dans l'établissement. Jusqu'en 1949, les cartes de rationnement géraient notre régime alimentaire ; notre statut de J3 nous permettait de prétendre à 250g de pain quotidien. Le dimanche après-midi, un pion nous encadrait en promenade obligatoire dans la campagne environnante et nous connûmes Paviot, la Patinière,

Coublevie par tous les temps. Les deux dernières années, toutefois, devenus ados confirmés, nous pouvions sortir en ville, toujours le dimanche après-midi bien sûr. Jacques, Domino, Titin et Zafleur faisions étape dans un café de la montée de Sermorens. Jacques, sans doute un peu gourmand, s'arrêtait souvent faire quelques achats à la réputée chocolaterie Bonnat implantée sur le Mail, le Mirab's de Voiron. Au bout du tunnel, les Voironnais entraînent nombreux aux Arts, car la préparation orchestrée par Jimmy, Directeur craint et impitoyable, était efficace. Jacques, étudiant à la fois sérieux et à l'esprit d'équipe développé, réussit aux Arts dans un bon rang, premier des Voironnais et troisième de la promo aixoise.

Aux Arts, Jacques fut nommé trésorier de la promo et devint de ce fait le Juhif de la promo, car ce surnom dont l'orthographe masque mal le caractère politiquement incorrect, allait alors avec la fonction. Jacques jouait ailier au foot où sa rapidité faisait merveille et, pour la récep's, le duo de petits rats qu'il constitua avec Ti² aurait inspiré Degas. Membre de la strasse voironnaise, bien évidemment, Jacques arpentaient le Mirab's avec Domino, Titin et Zafleur ; il monta avec eux à Ste-Victoire... Mais surtout, c'est à Aix qu'il a connu Andrée.

Diplômé, Jacques servit sur le Clémenceau, puis fit toute sa carrière chez Peugeot, à Sochaux d'abord, à Mulhouse ensuite, enfin à Paris. Sa carrière fut belle, puisque Jacques devint DRH de PSA, prouvant que ses qualités personnelles étaient à la hauteur de ses qualités techniques. Parlant de Jacques à Ti² le jour de ses obsèques, sa secrétaire disait de lui « Il était trop bon ». La bonté étant une qualité rarement prédominante chez les DRH, la réflexion de sa secrétaire montre le degré d'humanité qui habitait notre ami.

La maladie a emporté Jacques en 1992, au zénith de son immense potentiel. Il repose depuis au cimetière de Privas.

R. Dompnier, Pierre Jeammet et Guy Serre